

## ETHOSEMIOTIQUE

À l'instar des sous-composantes de la sémiotique dont la dénomination contient un « préfixe » constituant de l'appellation d'une science humaine – ethnosémiotique, psychosémiotique, sociosémiotique, zoosémiotique,... – l'*éthosémiotique* pose un objet d'investigation pré-existant, ouvre un champ de recherches traditionnellement occupé par une discipline patentée, connue et reconnue de longue date.

Proposer, comme nous l'avons fait dans les années 1995, une *éthosémiotique*, revenait donc à relever un défi, celui d'affirmer – et surtout de démontrer – la spécificité et la valeur heuristique de l'approche sémiotique en compétition dans la confrontation interdisciplinaire avec des phénomènes, des faits partagés. Concurrence non seulement avec l'*éthologie* (animale et humaine), mais aussi avec toutes les disciplines s'occupant du comportement, à des titres divers : la psychologie, la psychiatrie, la psychanalyse, l'anthropologie, la sociologie. Souvenons-nous tout de même que Saussure, au moment de définir le futur champ de la sémiologie, y incluait, par exemple, l'étude des rites de politesse ; et que Greimas lui-même, dès *Sémantique structurale*, avait entrepris l'analyse narrative de comportements apparaissant dans des séances de psychodrame psychanalytique conduites par M. Safouan.

### *Le projet éthosémiotique*

L'éthosémiotique vise donc la description, l'analyse et, finalement, la modélisation sémiotiques de comportements appartenant tant au monde animal (de l'être unicellulaire au primate) qu'au monde humain (mais l'être humain est composé de cellules dotées chacune d'un « comportement », comme le montrent les travaux de J.-C. Ameisen sur le suicide cellulaire).

En ce qui concerne le monde comportemental humain, l'éthosémiotique s'est particulièrement intéressée à la *genèse* des comportements (chez le nourrisson, le bébé, l'enfant). En effet, les différentes périodes de l'existence humaine donnent lieu à des comportements spécifiques, objets privilégiés d'analyse : ainsi la période de l'adolescence (nous y reviendrons à l'occasion d'une illustration) donne-t-elle à voir des pratiques et séquences comportementales caractéristiques.

D'autre part, on le sait, tout comportement est susceptible d'une évaluation : il apparaîtra normal ou, au contraire, inattendu, bizarre, perturbé, voire pathologique. L'éthosémiotique se doit donc de prendre en compte l'éventail le plus large des comportements observables, incluant ceux qui font ainsi l'objet de la psychiatrie, de la psychopathologie. On sait par ailleurs que l'étude du pathologique est, le plus souvent, la voie la plus directe et économique vers la compréhension du normal.

On saisit là que l'éthosémiotique entend non seulement modéliser l'activité comportementale normale de l'être humain, tout au long des périodes qui segmentent son existence, mais vise à (dé)montrer la nature typiquement sémiotique des troubles et pathologies touchant son comportement. L'éthosémiotique propose donc, en termes d'*application*, de participer tant à l'élaboration du diagnostic évaluant le comportement, qu'à la construction du projet thérapeutique permettant au sujet pathologique d'être à nouveau source d'un comportement dit normal, ou tout au moins plus adapté.

### *Indispensables distinctions*

Tentons maintenant de distinguer, le plus rigoureusement possible, l'éthosémiotique de l'éthologie, voire de la psychologie et de la psychanalyse.

L'éthologie s'est imposée comme discipline nouvelle dans son souci et projet d'observer et d'analyser les comportements animaux puis humains dans le *milieu naturel* des individus. L'éthogramme, formalisation des séquences comportementales observées, ne constitue nullement une fin en soi, mais se doit d'être mis en relation avec le substrat physiologique de l'individu ou du groupe soumis à l'analyse. Ainsi a-t-on pu, au début des travaux d'éthologie portant sur les groupes de jeunes enfants, mettre en relation la survenue de comportements d'agressivité avec l'augmentation du taux d'une hormone surrénale.

Pour le psychologue tout comme pour le psychanalyste, le comportement constitue une réalité observable qui permet de formuler des hypothèses concernant le non observable, soit l'activité psychique – dans le cas du psychologue – soit l'activité de l'inconscient – dans le cas du psychanalyste.

Dans ces trois cas, le comportement constitue une voie d'accès à ce qui n'est pas lui : un *nouvel observable* (le physiologique) dans le cas de l'éthologie, un *non observable*, dans le cas de la psychanalyse, peut-être un *provisoirement non observable*, dans le cas de la psychologie cognitive s'appuyant sur les progrès rapides de l'imagerie cérébrale.

L'éthosémiotique entend conférer au comportement un statut radicalement différent : on le considérera comme le résultat manifesté d'une *activité de production signifiante du sujet*, susceptible, donc, d'être sémiotiquement modélisé afin de faire apparaître la nature, les conditions de l'engendrement de signification en son sein.

Ce modèle, stratifié, élaborera les niveaux du parcours d'engendrement de la signification, en valorisant le concept de *conversion* rendant compte du passage d'un niveau à l'autre. Ce concept sémiotique essentiel entre en contradiction forte avec celui de *causalité* à l'œuvre en éthologie, psychologie, voire psychanalyse, quand il s'agit de mettre en relation la surface perceptible du comportement avec les dimensions sous-jacentes, dissimulées ou non observables.

### *Le problème du syncrétisme*

Un premier problème réside dans la nature typiquement *syncrétique* du comportement (on se limitera ici au comportement humain) dont les signifiants appartiennent à des ordres sémiotiques divers : langage, vocalité, gestualité, proxémique, etc. Problème à la fois théorique et méthodologique : pour aborder convenablement l'analyse sémiotique de tel comportement, par où commencer ? Doit-on, peut-on, comme le suggérerait la kinésique américaine d'un Birdwhistell, partir d'un signifiant mimique très partiel (ainsi la gestualité mimique des *sourcils* chez l'américain moyen) pour construire la signification comportementale ? Faut-il au contraire prendre en compte la totalité des signifiants comportementaux dans leur redoutable richesse et diversité ? Problème d'autant plus délicat que, si certains systèmes sémiotiques sont aisément formalisables (ainsi le langage oral, mais partiellement : quid de la prosodie, du supra-segmental ?), d'autres non : on connaît par exemple la difficulté – mais aussi la nécessité – de noter la *gestualité chorégraphique*, difficulté due en grande partie au fait que la gestualité humaine investit un espace 3D (4D avec la dimension temporelle).

L'éthosémiotique fait l'hypothèse centrale que la *dimension narrative* s'avère strate constitutive et régulatrice du comportement. L'analyse sémiotique du comportement ne saurait donc se limiter à prendre en compte tel ou tel signifiant comportemental partiel ; elle se doit en priorité de construire les structures sémio-narratives sous-jacentes pour revenir ensuite vers la surface observable afin de décrire et d'analyser la distribution selon les systèmes sémiotiques mobilisés (langage, gestualité, proxémique, etc.), distribution qui puise sa cohérence dans la dimension narrative.

### *Illustrations*

Un premier exemple montrera d'une part la différence de traitement des faits comportementaux selon l'éthologie et l'éthosémiotique et, d'autre part, paradoxalement, tout l'intérêt de partir des descriptions éthologiques elles-mêmes pour élaborer la modélisation spécifiquement éthosémiotique.

Les travaux d'éthologie humaine (ceux de D.Stern en particulier), ont mis au jour la récurrence de séquences comportementales, à l'initiative de la mère, dans la relation au bébé au cours du premier semestre de la vie. Ces séquences consistent pour l'essentiel d'une part en présentations de mimiques – exagérées et prolongées – accompagnées de vocalisations et de langage, d'autre part en jeux proxémiques faisant varier rapidement la distance à l'enfant.

Si l'on s'arrête sur le « vocabulaire » maternel de mimiques, on en distingue cinq qui s'inscrivent de manière récurrente dans les séquences suivantes :

- la *simulation de surprise* servant à inviter le bébé à une interaction ;
- le *sourire* et l' *expression d'intérêt*, qui permettent de maintenir et moduler l'interaction dans son déroulement ;
- le *froncement de sourcils* avec *détournement de la tête*, qui signifient la fin de l'interaction ;
- le *visage neutre* (angl. : *still-face*) indiquant l'évitement d'une interaction.

L'éthologue éprouve quelque gêne dans l'interprétation fonctionnelle de ces mimiques : si la fonction d'apprentissage social est avancée, elle est aussitôt mise en péril par le caractère *transgressif* des comportements maternels adressés au bébé (regards prolongés, mimiques caricaturales, distances sous le signe du défaut ou de l'excès, etc.).

À la lumière du point de vue éthosémiotique, le comportement maternel présente une cohérence remarquable si on le considère justement comme la *conversion* d'un programme narratif sous-jacent à cet ensemble apparemment disparate de séquences comportementales : ce programme est celui de l'aide à la constitution, chez le bébé, d'une compétence spécifique permettant de réaliser une performance fondamentale : l'*acte phatique*<sup>1</sup>. Ainsi les mimiques prennent-elles sens dans la mesure même où elles constituent autant de repères dans l'*actualisation* de ce programme devenu *procès* :

- la *simulation de surprise* manifeste l'aspect *inchoatif* ;

- le *sourire* et l' *expression d'intérêt* assurent l'aspect *duratif* ;
- le *froncement de sourcils* et le *détournement de la tête* renvoient à l'aspect *terminatif*.
- quant au *visage neutre*, il s'oppose, dans ce micro-système des mimiques, à toutes les autres, comme manifestation d'un *acte non phatique*.

Soumis à un tel apprentissage de la compétence phatique, le bébé de 6 mois montre, d'ores et déjà, une capacité non seulement à interpréter les actes phatiques du partenaire adulte mais aussi à accomplir lui-même de tels actes, en modulant de manière très subtile les orientations de la tête et la direction du regard.

Cette *compétence phatique* (subissant, par exemple, une extrême perturbation dans l'autisme) forme, précocement, le socle du futur langage verbal.

Un second exemple illustrera toute l'importance de la dimension narrative pour élaborer la modélisation éthosémiotique du comportement.

Dans les dialogues précoces mère-bébé (premier semestre), on remarque l'existence d'une pause anormalement longue de la mère après, par exemple, une intervention-question adressée au bébé (dans une situation où l'enfant est nourri) :

- 1- « Tu en veux encore ? »
- 2- *Pause longue de la mère*
- 3- « Tu aurais pu le dire avant que tu n'en voulais plus ! Maman aurait gagné du temps. »

Ce dialogue surprenant fait apparaître que la pause de la mère, en fait, respecte en quelque sorte l'espace-temps de la future réponse de l'enfant : après l'avoir questionné, la mère réplique *comme si* l'enfant avait réellement répondu. Narrativement parlant, nous avons là un bel exemple de ce que nous dénommons *sanction paradoxale*, la mère sanctionnant une performance encore inexistante, mais à venir.

Non contente d'aider le bébé à construire sa compétence phatique, la mère l'inscrit d'ores et déjà dans la structure dialogique du langage. Bien plus, elle l'accueille dans la narrativité, puisque le terme même de *sanction* renvoie à l'épreuve glorifiante du schéma narratif greimassien.

L'éthosémiotique fait l'hypothèse que l'acte de sanction paradoxale est une importante caractéristique du comportement parental souhaitable, et la condition de l'apparition, chez le bébé, puis l'enfant, des performances ainsi pré-sanctionnées.

Passant, dans ce troisième exemple, à la période de l'adolescence, nous nous intéresserons à une séquence comportementale typique de cette période de la vie, soit la « conduite à risque. » Soit l'occurrence banale suivante : « Un adolescent, tous feux éteints, franchit, de nuit, en scooter, un carrefour dangereux au feu rouge. » La conduite à risque est attractive dans la mesure même où s'actualise un risque de mort : les contenus sémantiques fondamentaux ici en jeu sont bien les contenus de *vie* et de *mort*. L'hypothèse éthosémiotique affrontant cette séquence consistera à rechercher cette structure sémio-narrative sous-jacente où le sujet se met réflexivement en danger de mort. Occupant la position actantielle de destinataire, il prend le risque de *se donner* la mort. Mais ce segment narratif n'a de sens que parce qu'il ouvre sur l'heureuse conséquence, au-delà du carrefour franchi sans encombre : être le *destinataire de sa propre vie*, « réinitialiser » son existence.

Ainsi analysée, la *conduite à risque* permet, narrativement, d'occuper une position actantielle précise – celle de Destinataire tout-puissant - dans l'auto-don du contenu sémantique « suprême », la *vie*.

Il apparaît que ces conduites à risque, sous les formes les plus diverses et les plus inventives, seraient donc la manifestation d'une *formule syntaxique narrative* stable et récurrente à laquelle nous avons donné le nom d' *auto-engendrement*. L'adolescent pratiquant ces conduites à risque tenterait, de manière répétitive, de se placer à l'origine de son existence, détrônant ainsi le couple parental, responsable légitime – mais contesté - de sa naissance à la vie.

### *Vers un nouveau parcours génératif*

Dans la mesure même où cette formule syntaxique apparaît de manière récurrente chez les adolescents, la question de son origine sémiotique se pose et donc celle de l'*extension du parcours génératif* canonique.

La sélection des valeurs sémantiques profondes et leur insertion dans le scénario d'*auto-engendrement* (engendrant ensuite des séquences comportementales et, éventuellement, des discours oraux et écrits) questionne sur l'existence d'un processus sémiotique plus profond intégrable dans une modélisation éthosémiotique du comportement.

Ainsi (et un lien interdisciplinaire se tisserait) le scénario d'auto-engendrement pourrait-il être considéré (dans son état sémiotique premier) comme un *fantasme* et son actualisation à l'adolescence comme due à l'événement de la mutation pubertaire du corps. En effet, la psychanalyse considère les fantasmes comme des entités sémiotiques virtuelles, « en attente » de la survenue d'un plan d'expression fourni par le corps.

Le parcours génératif (dont l'économie générale devra être revue) relierait ainsi ses niveaux traditionnels aux

strates d'une plus grande profondeur où se produit l'événement originel, celui de l'*articulation-sémiosis* du corps et du psychisme.

L'approche éthosémiotique de l'objet comportement, on le voit, est naturellement amenée à réaffirmer que l'instance de base de la production signifiante du sujet est bien constituée du corps, mais en relation sémiotisante réciproque avec l'espace psychique, dans une ouverture équilibrée aux leçons de la phénoménologie et de la psychanalyse.

IVAN DARRAULT-HARRIS

NOTIONS ESSENTIELLES :

*Comportement, conversion, ethnosémiotique, évaluation, fantasme, kinésique, modélisation, parcours génératif, phatique (acte, fonction), pratique sémiotique, proxémique, psychosémiotique, sémiologie, sociosémiotique, syncrétisme, zoosémiotique.*

BIBLIOGRAPHIE :

- AMEISEN, J.-C. [2000] /La Sculpture du vivant. Le suicide cellulaire/, Paris, Seuil.  
BIRDWHISTELL, R. [1952] /Introduction to Kinesics/, University of Pennsylvania Press.  
DARRAULT-HARRIS, I. [2002] « La sémiotique du comportement » in HÉNAULT, A. /Questions de sémiotique/, Paris, PUF, pp. 389-425.  
DARRAULT-HARRIS, I. [2004] « Vers un modèle des comportements et des discours adolescents », /Figures de la psychanalyse/, 9, 127-136.  
DARRAULT-HARRIS, I. & KLEIN, J.-P., s[2007] /Pour une psychiatrie de l'ellipse. les aventures du sujet en création/, postface de P.Ricœur, Limoges, Pulim (édition révisée et augmentée de celle précédemment parue aux PUF en 1993).  
GREIMAS, A.-J. [1966] /Sémantique structurale/, chap. « Le modèle transformationnel et le psychodrame », Paris, Larousse.  
GREIMAS, A.-J. [1970] /Du Sens/, chap. « Conditions d'une sémiotique du monde naturel », Paris, Seuil.  
GREIMAS, A.-J. 1 COURTÈS, J. [1979] /Sémiotique : dictionnaire raisonné de la théorie du langage/, Paris, Hachette.  
JAISSON, P. [1993] /La Fourmi et le sociobiologiste/, Paris, Odile Jacob.  
MONTAGNER, H. [1978] /L'Enfant et la communication/, Paris, Stock.  
STERN, D. [(1977) 1981] /Mère-enfant : les premières relations/, Bruxelles, Mardaga.

*Comportement, conversion, éthosémiotique, évaluation, fantasme, kinésique, modélisation, parcours génératif, phatique (acte, fonction), pratique sémiotique, proxémique, psychosémiotique, sémiologie, sociosémiotique,*

*synchrétisme, anthroposémiotique, zoosémiotique.*

**COMPORTEMENT :** Se distinguant par là des sciences ayant traditionnellement le comportement comme objet (éthologie, psychologie, psychanalyse, sociologie, anthropologie, etc.), le sémioticien verra dans le comportement un exemple privilégié de *sémiotique synchrétique* mobilisant un nombre élevé de systèmes de signification (ainsi la proxémique, la « posturalité », la gestualité, les mimiques, le langage verbal oral, etc.) pour produire un flux continu de signification particulièrement complexe. Au sémioticien d'en décrire les composants et surtout l'engendrement à partir d'un modèle génératif stratifié qui privilégiera les structures narratives comme lieu central de cohérence et de régulation. Ainsi, dans cette nouvelle optique, les troubles et pathologies du comportement seront-ils caractérisés par des anomalies génératives (ou court-circuits de conversion).

**CONVERSION :** Les opérations de *conversion* permettent de théoriser les relations entre les différents niveaux du modèle génératif rendant compte de l'engendrement de la signification comportementale, le parcours entre les instances de base, le corps et le psychisme, et la surface où aboutissent habituellement séquences d'action et discours verbaux. On opposera utilement la conversion à la causalité habituelle en précisant que la conversion est une opération de transposition sémiotique entre niveaux différents, plus ou moins distants dans le modèle génératif. Ainsi, chez l'adolescent, y a-t-il conversion entre les à-coups de la croissance corporelle et les accélérations diachroniques des inventions langagières, et non relation de causalité mécanique.

**ETHOSÉMIOTIQUE :** Discipline nouvellement apparue (dans les travaux d'Ivan Darrault-Harris, 1998) abordant le comportement – humain (anthroposémiotique) ou animal (zoosémiotique), normal ou pathologique - comme sémiotique synchrétique à modéliser en un parcours génératif. Le corps et le psychisme y constituent les instances de base et, par conversion, les structures narratives apparaissent comme lieu essentiel de créativité et de régulation.

**EVALUATION :** L'éthosémiotique appliquée à l'examen des comportements pathologiques peut produire une évaluation originale concourant d'une part à l'établissement du diagnostic et, d'autre part, au contrôle du bon déroulement d'un processus thérapeutique. L'originalité de cette évaluation tient à la mise au jour des interrelations plus ou moins perturbées entre les niveaux de l'engendrement de la signification comportementale, et au calcul des positions subjectales du patient tout au long du parcours thérapeutique.

**FANTASME :** L'éthosémioticien extraira de la définition psychanalytique, en les exploitant, deux aspects essentiels : d'une part la nature foncièrement narrative du fantasme, toujours présenté comme scénario, et, d'autre part, ce fait que le fantasme peut être une unité narrative subitement actualisée par un accident corporel et concourant à la formation d'une névrose conçue comme entité sémiotique complète (v. la notion de « forme de vie »).

**KINESIQUE :** Ce terme est attaché aux travaux de l'anthropologue américain Ray Birdwhistell (1918-1994) qui tenta de décrire le langage du corps sur le modèle linguistique, les kinèmes évoquant les phonèmes. Cette tentative fut, de l'aveu même de son auteur, un échec dû à la complexité du matériel à décrire sur support filmique. On ajoutera que la cause principale de l'insuccès est plutôt à nos yeux l'absence d'une théorie sémiotique générale prenant en compte le comportement comme phénomène synchrétique.

**MODELISATION :** Dans le cas particulier de l'éthosémiotique, la modélisation est le résultat de choix épistémologiques et logiques. L'élection d'un parcours génératif organisé en niveaux hiérarchisés et reliés par des procédures de conversion renvoie certes à la sémiotique greimassienne, mais, plus profondément, peut-être, au modèle freudien de l'engendrement de la signification dans le rêve (niveau latent des pensées et surface incohérente obtenue par déplacement et condensation).

**PHATIQUE (ACTE, FONCTION) :** Salué par É. Benveniste, c'est l'anthropologue Bronislaw Kasper Malinowski (1884-1942) qui introduisit pour la première fois le concept de *communio phatique* à partir de l'observation de comportements langagiers collectifs déréférencés, gratuits, dans les communautés indigènes qu'il étudiait. R. Jakobson en fit ensuite, on le sait, une des fonctions du langage. L'éthosémiotique est amenée à réactualiser cette notion d'une part parce que c'est bien là un acte somatique fondamental rendant possible la communication verbale et non verbale, mais aussi parce que la compétence phatique, dans sa construction chez l'enfant, présente un intérêt exceptionnel pour saisir les bases de la compétence énonciative du sujet et ses désordres éventuels (culminant dans l'autisme, par exemple).

PROXÉMIQUE (OU PROXEMIE), angl. PROXEMICS : Ce sont les travaux de l'anthropologue Edward T. Hall (né en 1914, cf. *La Dimension cachée [The hidden dimension]*) qui ont appelé l'attention sur l'importance et l'organisation, variables selon les cultures, des distances interpersonnelles. Dans la perspective éthosémiotique, la proxémique est un système sémiotique majeur concourant de manière décisive à la signification comportementale globale. Plus encore qu'aux distances intersubjectives, on s'intéressera aux déplacements (rapprochements ou éloignements), reprenant l'heureux terme de *proxémisation* (Greimas et Courtés, *Dictionnaire*, 1979, p.300) comme composante essentielle de la *spatialisation* comportementale. On peut ici penser aux jeux proxémiques universels de la mère avec son bébé, qui préparent ce dernier à l'ancrage spatial du futur sujet de l'énonciation non verbale et verbale.

PSYCHOSÉMIOTIQUE : Dans le *Dictionnaire* de 1979, Greimas et Courtés avertissaient que le terme ne recouvrait qu'un vœu pieux. Mais c'est précisément à cette date que les travaux d'Ivan Darrault-Harris ont commencé de donner une réalité à ce champ sémiotique. Se donnant comme espace d'investigation la relation thérapeutique, la psychosémiotique s'est d'abord engagée dans la description et l'analyse de séances de thérapie (on se souvient ici des séances de psychodrame analytique analysées par Greimas dans *Sémantique structurale*). Puis, la psychosémiotique s'est étendue à l'analyse de cas, à la contribution au diagnostic, à l'élaboration du projet thérapeutique et à son évaluation (cf. Darrault-Harris, I. & Klein, J.-P., *Pour une psychiatrie de l'ellipse*, PUF 1993/PULIM 2007). On signalera les apports dans le domaine de la narrato-pathologie, et aussi, par exemple, les redéfinitions psychosémiotiques de notions nosographiques, ainsi celle, fourre-tout, d'état-limite (ou borderline). Finalement, dans son articulation à la psychiatrie et à la psychothérapie, la psychosémiotique a réussi à co-élaborer une théorie du changement humain dans l'élaboration d'une œuvre (quel qu'en soit le langage de manifestation), enrichissant par là le mouvement art-thérapeutique.

SYNCRETISME : Ce terme caractérise les sémiotiques qui sollicitent ensemble plusieurs langages de manifestation, comme le cinéma, le théâtre ou tel rituel. L'éthosémiotique, dans son analyse du comportement, se heurte au redoutable problème méthodologique que posent de telles sémiotiques. Que faire de cette multiplicité des langages de manifestation, constituant la surface visible du comportement ? Bien loin de considérer qu'il convient de dé-syncrétiser, d'analyser séparément chaque langage (ce que fit en son temps un Birdwhistell, par exemple, avec la kinésique), l'éthosémiotique posera un niveau profond de cohérence et de régulation, celui des structures narratives, niveau qui, par conversion, engendre la distribution, en surface, des différents langages de manifestation (proxémique, gestualité, postures, mimiques, langage verbal, etc.).

Dans la perspective psychosémiotique, on peut analyser le symptôme comme une entité syncrétique inanalysable (ou qu'il est peine perdue de tenter d'analyser) condamnée à la répétition. La théorie psychosémiotique (dite de l'ellipse) propose de transférer ce syncrétisme du symptôme dans un autre syncrétisme, celui de l'œuvre à accomplir par le patient, dans le cadre d'un traitement art-thérapeutique. Un tel transfert, dûment accompagné, est l'opérateur central du changement.

ANTHROPOSEMIOTIQUE : Composante de l'éthosémiotique s'occupant de l'analyse sémiotique des comportements humains (v. éthosémiotique, zoosémiotique).

ZOOSÉMIOTIQUE : On peut considérer la zoosémiotique comme une composante importante de l'éthosémiotique, et ne pas la réduire, comme c'est habituel, à l'étude des seuls systèmes de communication animale. L'autre composante en est l'anthroposémiotique s'occupant de décrire et d'analyser les comportements humains. Les rapprochements entre les deux composantes peuvent avoir une valeur heuristique remarquable. Ainsi, est démontrée depuis longtemps l'efficacité des processus olfactifs de reconnaissance intra-espèce chez les mammifères (cf. la brebis), mais aussi chez les insectes sociaux. Des études récentes ont ainsi mis en évidence l'existence d'une reconnaissance olfactive mutuelle et précoce dans la dyade mère-nourrisson, reconnaissance établissant la première relation phatique. De plus, la dimension olfactive continuerait de jouer un rôle important dans les relations inter-adultes. Ainsi pourrait être restaurée l'analyse de l'animalité de l'Homme.

